

LES
CARNETS
DE VOYAGE

du Parc



La fabrique des paysages :
DE GRAND COUDE
AU MORNE LANGEVIN



unesco
Site du patrimoine mondial

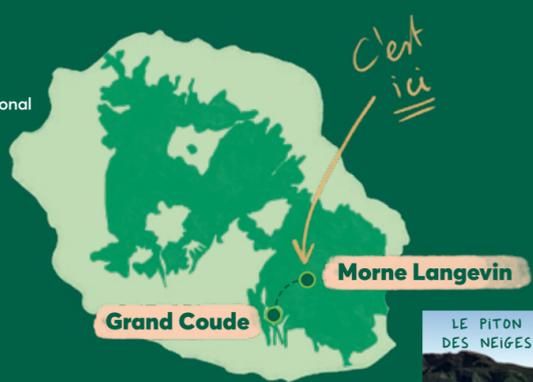
Bien inscrit au Patrimoine Mondial de l'UNESCO et cœur de parc national

L'objectif est d'atteindre Morne Langevin.

Perché à plus de 2000 mètres d'altitude, l'observateur pourra, si les nuages le lui permettent, admirer l'immensité d'un panorama spectaculaire. Un panorama qui illustre les dynamiques à l'œuvre pour façonner des paysages d'exception.



Le propriétaire Charles Payet en visite sur ses terres à Grand Coude en 1956
© Fonds Charles Payet, Société d'Histoire de Saint-Joseph



Google Earth | Image © 2024, Maxar Technologies - Image © 2024, Airbus

Par où monter ? Par Grand Coude, sans doute l'un des villages des Hauts les plus récents de l'île. Perché au sommet de Saint-Joseph, c'est le village le plus proche du volcan. Mais cette proximité est trompeuse car atteindre le volcan sera difficile : un parcours de 6 km pour un dénivelé de plus de 1200 m.

On peut rejoindre Grand Coude en voiture depuis Saint-Joseph, en passant par Jean Petit puis le lieu-dit le Ti Serré. Ce n'est qu'à partir des années 1920 que le plateau de Grand Coude est exploité et qu'un sentier est tracé pour rallier Jean Petit. Il faudra attendre les années 1960 pour qu'il soit transformé en route bétonnée, suite au nombre grandissant d'habitants sur le plateau.

Nous allons emprunter le Sentié Maron, ouvert en 2021, qui relie Grand Coude au Pas des Sables. Cet itinéraire permet d'admirer une grande diversité de paysages et donc d'illustrer ce qui les modèle. **La fabrique des paysages : de Grand Coude au Morne Langevin.**

COMPRENDRE CE QUI MODÈLE LES PAYSAGES

Un paysage est une étendue géographique visible par un observateur. La compréhension d'un paysage met donc en relation deux notions : l'interprétation, c'est la perception de chacun face à ce qu'il voit, et la construction, c'est ce qui compose ce paysage. La construction est le fruit de facteurs naturels auxquels s'ajoutent souvent des facteurs humains. Ainsi, un paysage est en perpétuelle mutation, plus ou moins rapidement suivant le contexte.

À La Réunion, île tropicale océanique, volcanique et montagneuse, les facteurs naturels modifient constamment les paysages lors d'événements puissants – comme les éruptions volcaniques, les cyclones, les glissements de terrain – ou le cycle de vie des végétaux. Ces événements naturels ont d'abord une origine géologique : l'activité volcanique a créé l'île et l'actuel Piton de la Fournaise est considéré comme l'un des volcans les plus actifs au monde. Mais l'origine climatique est aussi très importante : la position géographique de l'île et son relief sont les moteurs d'un régime de pluies exceptionnel, différencié au vent ou sous le vent, avec des records mondiaux. Cette pluviométrie intense engendre régulièrement de fortes érosions. Enfin, l'origine biologique est évidente : que ce soit par les couleurs, les formes des espèces qui composent les milieux naturels, ou par l'alternance entre minéral et végétal.

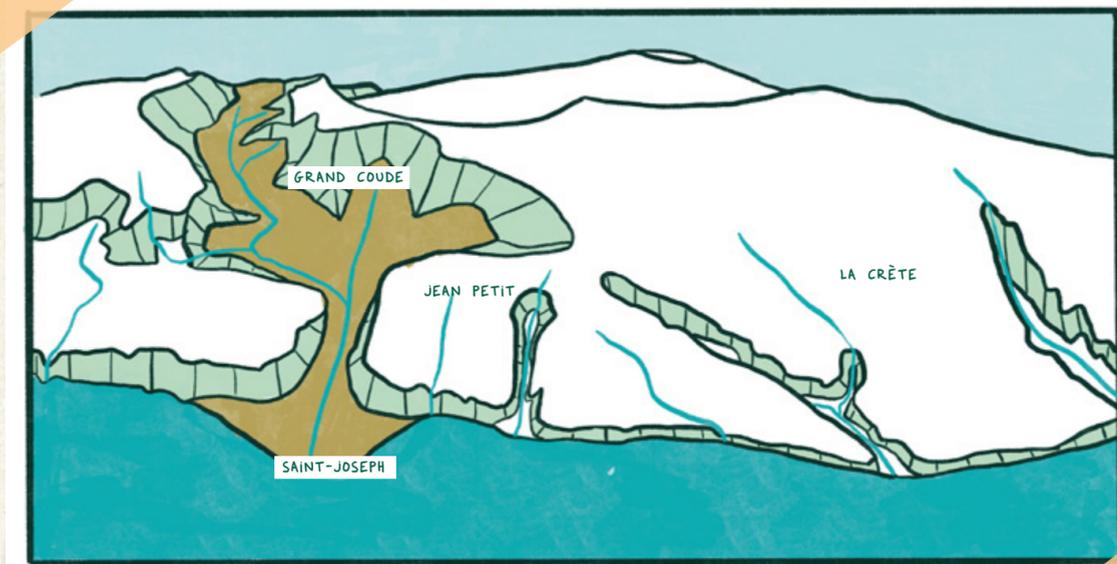


Schéma d'une étape de création géologique du sud-est de l'île (2012)
© Philippe Mairine

Reconstitution (très) hypothétique du secteur sud-est du Massif de la Fournaise il y a 140 000 ans.

À La Réunion, terre de colonisation, les humains marquent les paysages de leurs activités. Les débuts de la colonisation vont engendrer une déforestation massive. L'urbanisation, les incendies mais aussi l'introduction d'espèces exotiques envahissantes (EEE) sont autant d'exemples du facteur humain qui modifient ces paysages.

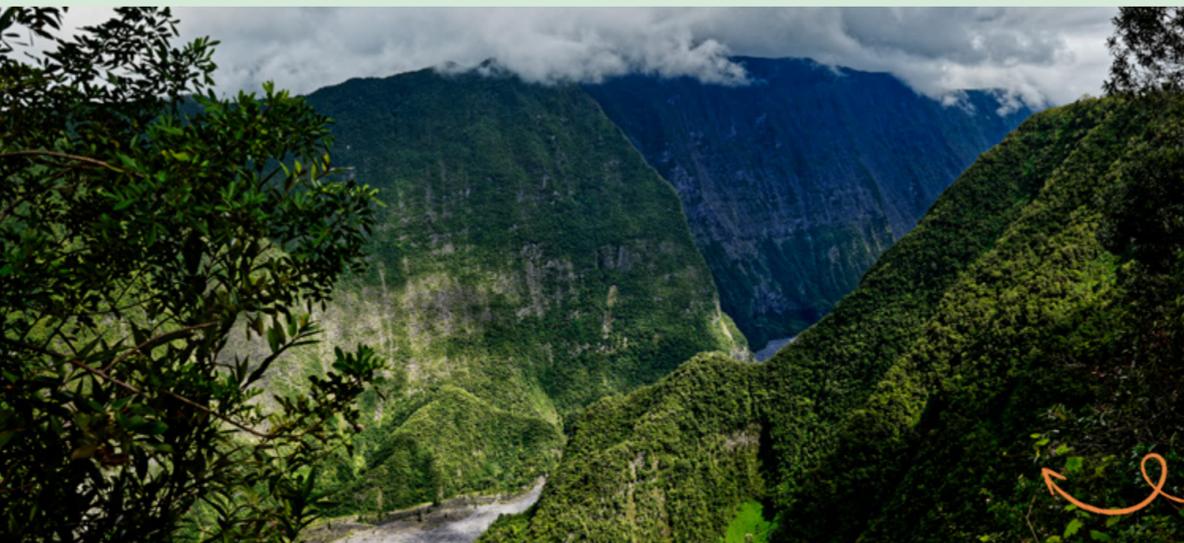
Le trajet qui mène à Grand Coude pour atteindre le Morne Langevin permet de contempler un grand nombre de ces facteurs naturels et humains à l'œuvre à La Réunion, hier ou de nos jours.

L'installation humaine et l'extension d'un lit de rivière modifient un paysage à l'origine uniquement forestier

Un éboulis imprime sa trace dans le rempart



LE TI SERRÉ, FRÈLE SURVIVANT DES CRISES DU VOLCAN



Histoire géologique de la zone

Étape 1 – Il y a 2,90 000 ans, un gigantesque accident géologique fait glisser brutalement une partie du massif de la Fournaise dans l’océan vers le sud-est : c’est la création de la Rivière des Remparts de l’époque.

Étape 2 – Des éruptions successives du cratère central et de cratères connexes vont progressivement remplir le lit de cette rivière par des coulées de lave ou de boue.

Étape 3 – Il y a environ 65 000 ans, le premier effondrement de la Plaine des Sables va générer de nouveau des remparts au sud, qui marquent l’amorce de la Rivière Langevin.

Étape 4 – Dès lors, c’est le cycle coulées-érosion qui continuera le façonnage du site pour nous amener à la Rivière des Remparts et à la Rivière Langevin d’aujourd’hui.

Grand Galet et la Rivière Langevin depuis Le Ti Serré

Pour atteindre le début du sentier, il nous faut rallier Grand Coude. Point de passage obligé, l’unique route qui monte à partir de Jean Petit passe par Le Ti Serré, véritable porte d’entrée vers Grand Coude. En voiture, il y a des risques de passer trop vite, de ne pas comprendre que d’un coup l’on se trouve sur une bande de terre de 60 mètres de largeur, d’où son nom, suspendue entre deux vides. Il faut s’arrêter aux belvédères, ne pas le faire serait une erreur. Des vues sur les remparts de la Rivière Langevin et la Rivière des Remparts, des sensations de vertige.

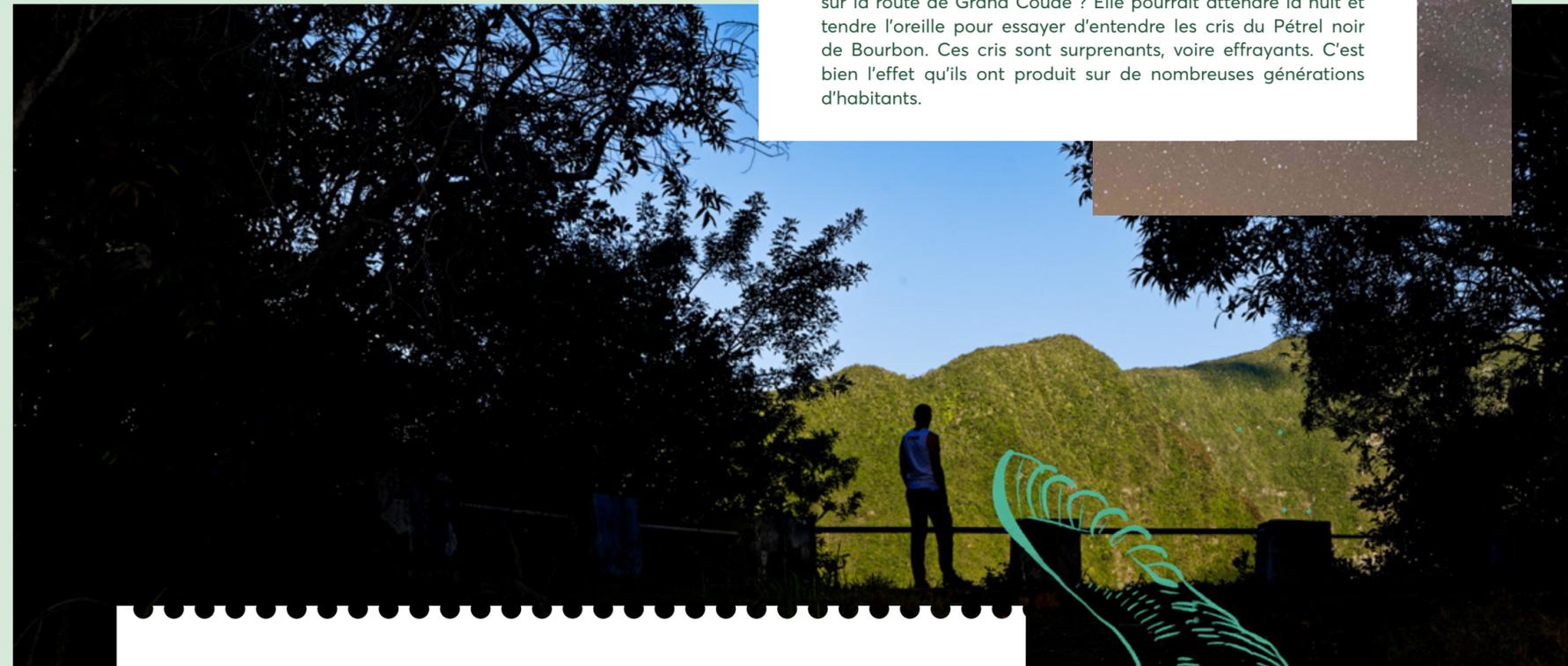
La Rivière des Remparts est la vallée la plus longue (27 km) et encaissée de La Réunion, elle peut être entourée de remparts de 1000 mètres.

Cette histoire géologique nous amène à mieux comprendre les paysages qui s’offrent à nous depuis les points de vue des belvédères du Ti Serré, et – plus tard – de ceux du Sentié Maron.

UN CRI INCONNU DANS LA NUIT



Mais que fait cette personne arrêtée au belvédère du Ti Serré sur la route de Grand Coude ? Elle pourrait attendre la nuit et tendre l’oreille pour essayer d’entendre les cris du Pétrel noir de Bourbon. Ces cris sont surprenants, voire effrayants. C’est bien l’effet qu’ils ont produit sur de nombreuses générations d’habitants.



En plus d’être bien peu mélodieux, il est impossible de déterminer qui en est l’auteur. En effet, comme la plupart des pétrels et puffins, le Pétrel noir est un oiseau marin qui niche dans les falaises et, pour aller et venir jusqu’à la mer, n’est actif qu’à la nuit noire. De plus, il n’est présent sur l’île que de juillet à fin mars. En dehors de cette période, les oiseaux se dispersent dans les étendues océaniques jusqu’aux confins de l’océan Indien.

Voilà pourquoi ces cris nocturnes sont restés longtemps si mystérieux, voilà pourquoi ils alimentent les contes et légendes créoles et font partie intégrante du patrimoine culturel de l’île. Les quatre espèces de pétrels endémiques et de puffins sont très souvent regroupées sous le terme de « Fouquets » et c’est souvent sous ce nom que leurs cris pimentent les légendes, comme celle de « Grand’mère Kal ». Plus spécifiquement, le Pétrel noir est connu à Grand Bassin sous le nom de « Timize ».

Les deux seules petites colonies de Pétrel noir connues actuellement sont situées dans les remparts du sud de l’île. On comprend ainsi qu’à Grand Coude, si on a de la chance, le paysage sonore nocturne peut prendre une dimension tout à fait exceptionnelle.



UNE COURSE CONTRE LA MONTRE POUR SAUVER L'ESPÈCE DE L'EXTINCTION



© Domaine public



Pétrel noir de Bourbon adulte

© Benoît Lequette - Parc national de La Réunion

Le Pétrel noir de Bourbon apparaît pour la première fois sur un dessin réalisé vers 1771 par Paul Philippe Sanguin de Jossigny et retrouvé dans les archives de Philibert Commerson. Seuls sept spécimens ont été étudiés par les naturalistes de 1834 jusqu'aux années 2000, et son extinction était présumée jusqu'en 1970.

En raison de la rareté et de la discrétion du Pétrel noir de Bourbon, endémique de l'île, il faut attendre la fin du XX^e siècle pour que les premiers cris soient enregistrés en milieu naturel.

C'est à cette époque que de nombreuses recherches sont initiées par des naturalistes passionnés et des chercheurs, puis plus tard avec l'appui de la Brigade Nature Océan Indien, afin de déterminer où nichent ces oiseaux. En effet, on sait déjà que deux des espèces exotiques envahissantes animales les plus actives, le chat et le rat, se nourrissent des poussins et des œufs de pétrels. Il est donc urgent de localiser les colonies de reproduction afin de les protéger contre ces prédateurs. Une course contre la montre s'engage.

Les projets de conservation des Pétrels noirs

Un premier Plan National d'Actions 2012-2017 en faveur du Pétrel noir a été mis en œuvre. Un deuxième PNA 2021-2023 en faveur des deux espèces de pétrels endémiques est en cours (Pétrel noir et Pétrel de Barau). Son succès repose sur une trentaine d'actions et notamment sur l'implication de tous les acteurs et les habitants pour réduire la prédation au nid et la pollution lumineuse, ainsi que pour sauver les jeunes oiseaux échoués à terre.

Ce n'est que le 15 novembre 2016, à 11h36, qu'une équipe réunionnaise – Parc national, Société d'Études Ornithologiques de La Réunion, Université et ONCFS – a découvert la première colonie de reproduction. Le Pétrel noir étant classé en danger critique d'extinction, il s'agit là d'une découverte majeure pour l'île, mais également à l'échelle mondiale. Actuellement, moins de 8 poussins s'envolent chaque année à partir des deux petites colonies connues à ce jour.

GRAND COUDE, L'UN DES PLUS RÉCENTS VILLAGES DES HAUTS

Après une montée relativement rectiligne en quittant Jean Petit, juste après Le Ti Serré, la route fait un grand coude à l'entrée du village du même nom. Il est dû à un ancien effondrement de falaise dont l'homme n'a pas mémoire. Nous sommes à près de 1200 m d'altitude.

La première mention de « Grand Coude » dans des registres officiels apparaît en 1917 avec la déclaration d'une naissance. Les problématiques d'inondations et d'éboulis obligent les habitants des deux rivières à abandonner leurs terres et à chercher de nouveaux espaces pour habiter. Ce sont des espaces qu'ils connaissaient déjà bien pour venir y chercher régulièrement les ressources de la forêt. « L'origine de Grand Coude, c'est Grand Galet et Cap Blanc, ces villages des rivières. Depuis longtemps, les gens montaient et descendaient pour la forêt. »

Puis la crise économique du sucre de la fin du XIX^e siècle entraîne le découpage et la revente du grand domaine foncier de la famille Le Coat de Kervéguen. Dans les années 1920, plusieurs propriétaires se partagent les terres de Grand Coude pour se lancer dans l'aventure du géranium.

Comme ailleurs à La Réunion, le village attire très vite certaines familles aisées : c'est la pratique du changement d'air, qui perdure aujourd'hui. « Nous venons tous les week-ends avec la famille à Grand Coude pour prendre l'air et pour être au calme. Ça change beaucoup, j'habite Jean Petit. » Deux mondes entre le lieu-dit, aujourd'hui périphérie de Saint-Joseph, et le village des Hauts, pourtant distants de seulement 7 km.

DU GRAND COUDE D'HIER...



© Fonds Charles Payet, Société d'Histoire de Saint-Joseph

Jusqu'aux années 1920 donc, seules quelques familles vivent dans la forêt qu'est alors Grand Coude. Puis des propriétaires vont s'intéresser à ce territoire pour en exploiter les terres.

La première culture est celle du géranium.

La nécessité de fraîcheur pour le géranium va pousser les exploitants à faire déboiser les dernières zones de forêt primaire des Hauts sous le vent. En effet, cette plante parvient à s'y développer à partir de 800 m sur des sols riches. Cette nouvelle culture se propage à l'ensemble de l'île et Grand Coude n'échappe pas à ce mouvement.

Le déboisement est lancé, la modernité arrive à Grand Coude. Dès 1926, un chemin est tracé jusqu'à Jean Petit et, à la fin des années 1940, on y accède en jeep Willis. Les conditions d'accès s'améliorent à la fin des années 1950, où le chef contremaître Joseph Badera y accède en 2 CV.



Plantation de thé en 1966

© Fonds Roger Broca, Société d'Histoire de Saint-Joseph

Mais, comme celui de la canne à sucre, le cours du géranium va chuter, obligeant les agriculteurs de Grand Coude à changer leur fusil d'épaule. Ils se tourneront vers le thé dans les années 1960, sous l'impulsion notamment de Charles Payet. Il y a eu 3 planteurs principaux à Grand Coude.

Puis, très vite, encore une fois, la production réunionnaise ne parvient pas à concurrencer l'internationale. Elle est donc abandonnée et c'est le bref retour du géranium sur Grand Coude, faute de mieux. Mais la culture du thé est relancée une dernière fois avec beaucoup d'ambition. Les usines de transformation étant situées loin à Saint-André et à la Plaine des Palmistes, on se lance dans le projet d'en créer une à Grand Coude. Le bâtiment est construit et les premières machines arrivent, mais elles ne seront jamais mises en service : en 1971, il est de nouveau décidé de mettre fin à la production réunionnaise, pour les mêmes raisons qu'auparavant. L'usine n'ouvrira jamais ses portes, les machines seront renvoyées à Saint-André. Seul perdure le bâtiment, devenu salle polyvalente du village et qui porte encore aujourd'hui le nom d'usine à thé.

C'est de l'élevage qui prendra le relais à partir des années 1980 après une courte tentative de plantation de tabac. Celui-ci aussi va périr et, doucement, le village de Grand Coude va tomber dans une certaine apathie.

Aujourd'hui, il ne reste plus que deux éleveurs laitiers et les paysages de friches d'anciens pâturages sont bien visibles.

Il faut en moyenne 350 kg de feuilles pour produire de 0,5 à 1 litre d'huile essentielle de géranium, qui servira à la fabrication de parfums mais aussi de remèdes thérapeutiques.

Qui dit géranium, dit distillerie. L'huile produite provient essentiellement des feuilles de la plante qui sont distillées au moyen d'un alambic.

Tout cela nécessite de grosses quantités de bois de chauffe. Le choix va alors se porter sur l'acacia noir. Originaire d'Australie, il a été introduit sur l'île à la fin du XIX^e siècle pour ses tanins utiles à la coloration du cuir mais également comme combustible.

Le fort pouvoir de germination de l'acacia noir fait de lui une plante envahissante. Aujourd'hui, il couvre de nombreux hectares entre 150 et 1800 m d'altitude.

Et c'est ainsi qu'il y a moins de 100 ans, un paysage de forêt originelle humide de montagne va être complètement modifié par les humains.



© Fonds Roger Broca, Société d'Histoire de Saint-Joseph



...AU GRAND COUDE D'AUJOURD'HUI

Originaire d’Éthiopie, le café s’est répandu dans les régions tropicales pour y être cultivé. Au XVIII^e siècle, c’est une culture florissante de l’île. Les aléas climatiques et historiques vont détourner les agriculteurs du café en faveur de la canne à sucre. Depuis 2003, un hybride, le café Bourbon Pointu, est lancé à La Réunion. Il fait partie des cafés de spécialité, des hauts de gamme auxquels le consommateur attribue une qualité unique. À Grand Coude, la famille Lepinay décide alors de développer cette culture en parallèle de leurs activités agricoles. Cinq ans plus tard, la famille fait le choix de privilégier exclusivement la production de café Bourbon Pointu, depuis la plantation des caféiers jusqu’à la torréfaction.

En 2004, Johny et Emmanuelle Guichard relancent sur une de leurs parcelles la production de thé, la première production de thé en France. Aujourd’hui, ils en produisent différents types : du blanc, du blanc impérial, du vert et - c’est en projet - du noir. C’est toujours la même plante mais la différence se fait dans la préparation. Ils ont aussi développé des gammes parfumées en utilisant des plantes locales et fait renaître sur leur parcelle la culture du géranium.



Fruits du caféier Bourbon Pointu
© Sébastien Conejero - Parc national de La Réunion



À partir du début des années 2000, le village de Grand Coude va donc se réveiller sous l’impulsion de différents habitants cherchant à valoriser leur patrimoine. Le thé, le café et le géranium reviennent en force à côté des productions vivrières, avec une volonté de produire en respect avec la nature. D’autres vont se lancer dans la création de papier d’art en utilisant les plantes envahissantes. Des jardins de sculptures de bestioles et d’apprentissage de la géométrie se créent. Grand Coude s’ouvre aussi au parapente.

Cette multiplication d’activités proposées en plus de la randonnée attire des touristes. Sensibles aux conséquences de la surfréquentation de la Rivière Langevin toute proche, les habitants adhèrent aux principes du tourisme durable. Pour préserver leur nature et leur cadre de vie, ils souhaitent accueillir un public familial attiré par la découverte, dans le respect de la nature, avec la volonté de préserver la tranquillité des lieux.

Le gîteur fait le lien entre le Grand Coude d’hier et celui d’aujourd’hui

« Dann’ tan lontan », avant la construction de l’église, les habitants devaient descendre à Jean Petit ou à Saint-Joseph et donc partir tôt avant le lever du jour. À l’époque, pour s’éclairer, ils utilisaient des fanjans (fougères arborescentes) qu’ils enflammaient et arrivaient ainsi les visages noircis. Ce n’était bien sûr pas la seule ressource utile de la forêt. On y allait chercher aussi le fameux Miel vert produit par des essaims sauvages qui butinent le Tan Rouge, un arbre endémique. On y apprenait à protéger les arbres pour préserver l’eau des ravines. Les lessives étaient d’ailleurs faites en aval pour ne pas souiller les sources.

Fanjan

Le géranium est de nouveau réapparu à Grand Coude. Il est possible d’acheter de l’hydrolat et parfois de l’huile essentielle quasiment partout, si le cultivateur a conservé un alambic.



LE SENTIÉ MARON, RÉOUVERTURE D'UN « SENTIÉ LONTAN »



Connu depuis des générations, le Sentié Maron de Grand Coude vers le Morne Langevin permettait aux habitants d'accéder à la forêt originelle et de relier les terres du volcan. Son ouverture au public a longtemps été jugée utile et nécessaire pour développer des activités touristiques sur le plateau de Grand Coude. Avec l'objectif de préserver le patrimoine exceptionnel traversé. Avec lui, il est plus facile de proposer des circuits et séjours de longue durée sur le village. L'ONF aura encadré le travail de 9 personnes sur ce projet pendant deux ans. Le sentier ouvre en mai 2021 : un parcours engagé de 6 km pour un dénivelé de 1200 m – ce n'est pas un « sentié marmaille ».

Pour accéder au sentier, il faut se rendre au bout du village, passer l'église et s'arrêter au parking.

Soyez respectueux de l'environnement qui vous entoure

> **Rapporter tous vos déchets**, même biodégradables. Ils sont susceptibles de favoriser la prolifération des rats et des chats, qui constituent une menace pour les espèces d'oiseaux indigènes. Tout abandon de déchet est interdit et passible d'amende.

> **Ne laisser aucune trace de votre passage.** Afin de conserver le caractère naturel et l'esprit des lieux, toute marque, inscription, signe ou dessin est interdit.

> **Le prélèvement de végétaux**, pour la confection de bâtons de marche ou tout autre usage, est formellement interdit et passible d'amendes. Photographiez les fleurs et autres végétaux plutôt que de les cueillir. Elles faneront vite et ne pourront plus participer au renouvellement de l'espèce et enrichir le sol.

> Pour éviter les dégradations sur la flore et l'érosion du sol, **il est déconseillé de sortir du sentier tracé.**

> **Respecter les autres usagers** en randonnée dans le calme et la tranquillité. Le silence est le maître mot des observations naturalistes.

UNE SUCCESSION D'HABITATS EXCEPTIONNELS, MAIS FRAGILES



Cet itinéraire permet de traverser une succession continue de trois habitats naturels encore formidablement conservés. Ceux-ci rassemblent une biodiversité exceptionnelle dont la plupart des représentants sont endémiques des Mascareignes, voire de La Réunion.

Mais pas depuis le début du sentier ! Nous traversons d'abord un milieu totalement transformé par les activités des humains. Ici, les plantes exotiques ont envahi tout l'espace disponible.

La mouche bleue, différente de la mouche à viande du même nom, a été introduite en 2009 comme agent biologique pour limiter la couverture de la vigne marronne. Les larves de la mouche se régalent de cette exotique envahissante.

La Ronce Blanche est une cousine de la vigne marronne, mais c'est une espèce indigène. Une variété est même classée endémique rare de La Réunion.

L'Ayapana marron ou Jouvence a probablement été introduite dans les années 1970-80 : elle a conquis l'île en une dizaine d'années.

Voilà la principale menace qui pèse sur les milieux originels qu'il nous reste: la colonisation par des plantes ou des animaux exotiques envahissants.



Indigène, Endémique, Exotique, Envahissante

> **INDIGÈNE...** - On dit qu'une espèce, flore ou faune, est indigène lorsqu'elle est arrivée sur l'île par des moyens naturels.

> **...ou EXOTIQUE** - À l'inverse, les espèces exotiques ont été introduites, volontairement ou non, par les humains.

> **INDIGÈNE ENDÉMIQUE** - Parmi les espèces indigènes, certaines se sont progressivement différenciées pour créer des

espèces nouvelles, dites endémiques, qui n'existent nulle part ailleurs dans le monde et sont donc présentes dans un territoire limité (un archipel, une île, une zone).

> **EXOTIQUE ENVAHISSANTE** - Parmi les espèces exotiques, certaines ont trouvé dans l'île des milieux propices à leur prolifération et tendent à envahir ces milieux au détriment des autres espèces, en particulier des espèces indigènes.





Entrée en cœur de parc

Après environ 1,5 km de sentier, vers 1400 m d'altitude, une borne indique l'entrée en cœur de parc. C'est aussi l'entrée dans une forêt de bois de couleurs des Hauts, l'une des forêts humides de montagne de La Réunion.



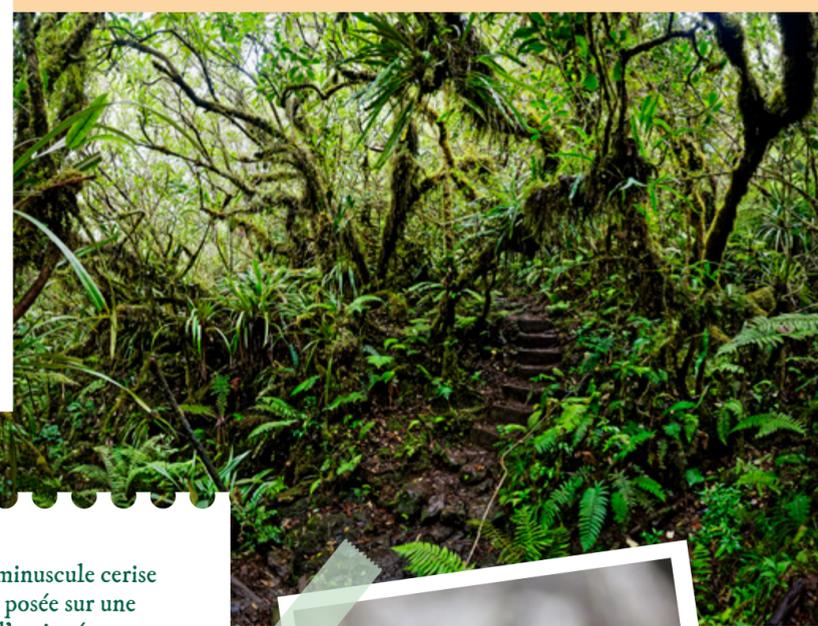
On l'appelle aussi « forêt de nuages », ce qui fait particulièrement sens à La Réunion où des conditions météorologiques particulières produisent à ces altitudes une mer de nuages, que l'on peut d'ailleurs rencontrer déjà plus bas sur Grand Coude ; à l'abondance des pluies s'ajoute l'humidité permanente des nuages. C'est à elle que l'on doit, quand elle est présente, l'ambiance si particulière qui règne dans les milieux que l'on traverse. Elle modifie de manière drastique le paysage : cette même forêt prend un tout autre aspect en plein soleil.

La canopée de la forêt humide de montagne est de faible hauteur : de 5 à 8 mètres en moyenne, parfois plus dans des conditions abritées (vallonnements, petites ravines).

À l'intérieur de la forêt, règne une exubérance et un fouillis végétal sans ordre apparent.

Les placages épais d'humus qui s'accroissent dans les creux des ramifications, sur les troncs et grosses branches horizontales sont favorables à des végétaux parfois imposants pour des épiphytes. Ici, ces « plantes qui poussent sur des plantes » se retrouvent en position terrestre. Les plus spectaculaires sont sans aucun doute l'Ananas marron, au nom commun évocateur, et la Canne marron au feuillage en éventail, un peu à la manière de l'Arbre du voyageur. Par leur taille et leur silhouette familière, ces deux épiphytes marquent fortement l'ambiance des sous-bois de nombreuses forêts de La Réunion.

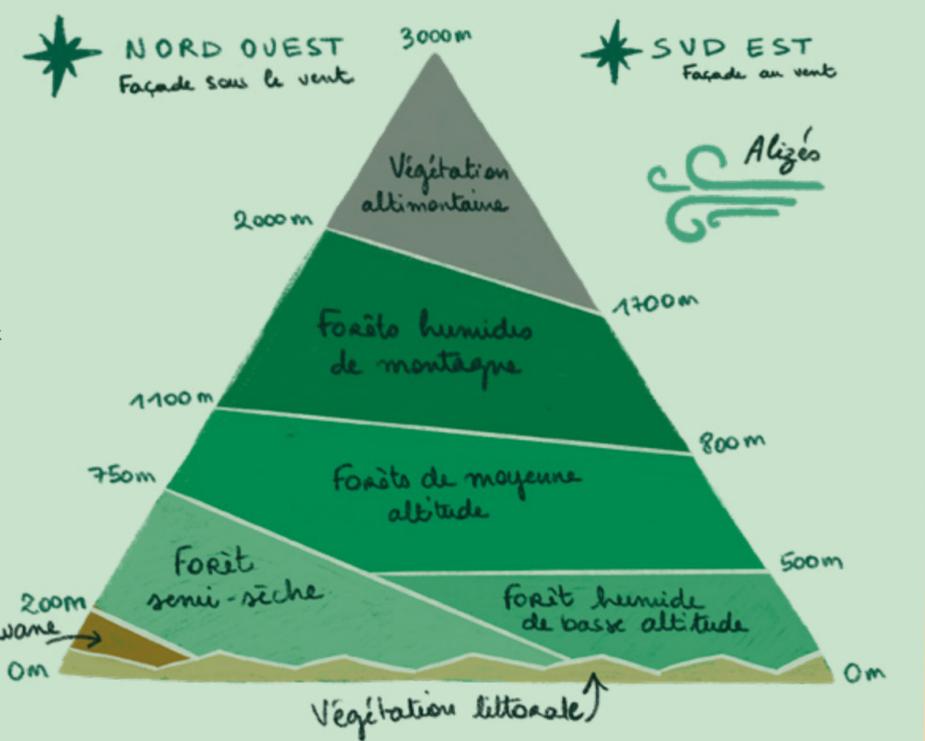
À part les oiseaux forestiers endémiques bien connus des randonneurs réunionnais – Zoizo blanc, Zoizo la vierge, Zoizo vert, Merle péi et Tec-tec – ou l'immanquable petit Crapaud guttural, des membres d'une biodiversité plus discrète peuvent y être observés.



DE LA FORÊT HUMIDE DE MONTAGNE...

Étagement des principaux milieux naturels

C'est avant tout le climat (régime des pluies et température), lui-même modulé par l'altitude et l'exposition au vent, qui structure l'étagement des principaux milieux naturels à La Réunion. Globalement, il existe une différence entre l'est et l'ouest de l'île. Par son exposition aux vents des alizés, l'est reçoit plus d'eau et la zone humide commence à une altitude moindre qu'à l'ouest. À l'inverse, la savane de La Réunion ne peut se voir que dans l'ouest.



Étagement simplifié des principaux milieux naturels à La Réunion (d'après T.Cadet)



On a l'impression d'une minuscule cerise accompagnée de 8 pattes posée sur une toile. C'est la femelle de l'araignée endémique *Nephilengis borbonica*. On peut croiser la bibe rouge ou araignée bois de pomme sous un rocher ou contre un tronc, elle est typique de la forêt humide

Bien des coléoptères sont endémiques, dont de nombreux charançons, à l'image de ce joli *Cratopus septemvittatus*.

Cette biodiversité discrète est encore mal connue. Pour preuve, un cousin de notre joli charançon péi n'a été décrit qu'en 2009 sous le nom de *Cratopus francki*.



Cratopus septemvittatus
© Rodolphe Blin - Parc national de La Réunion

...À LA VÉGÉTATION ALTIMONTAINE

Puis, à mesure que l'on monte, la hauteur des arbres descend et l'exubérance s'amenuise.

On entre progressivement dans l'étage de végétation altimontaine. Vers 1800 m d'altitude, on émerge de la mer de nuages, le paysage s'ouvre peu à peu permettant d'avoir des points de vue de plus en plus lointains. On devine des conditions de vie plus rudes. C'est le royaume du Branle vert, robuste arbuste de la famille des *Ericaceae*, principal représentant de la flore dans ces habitats qui porte leur nom, on parle de fourrés de montagne éricoïdes (qui ressemble aux bruyères). Le taux d'endémisme était élevé dans la forêt en contre-bas, mais ici on atteint des sommets : plus de 90 % des espèces rencontrées sont endémiques de l'île.

Par contre, alors que c'était une caractéristique majeure de la forêt humide de montagne, l'ambiance relativement lumineuse et l'écorce du Branle vert qui se détache régulièrement sont des facteurs qui limitent grandement le développement d'épiphytes.

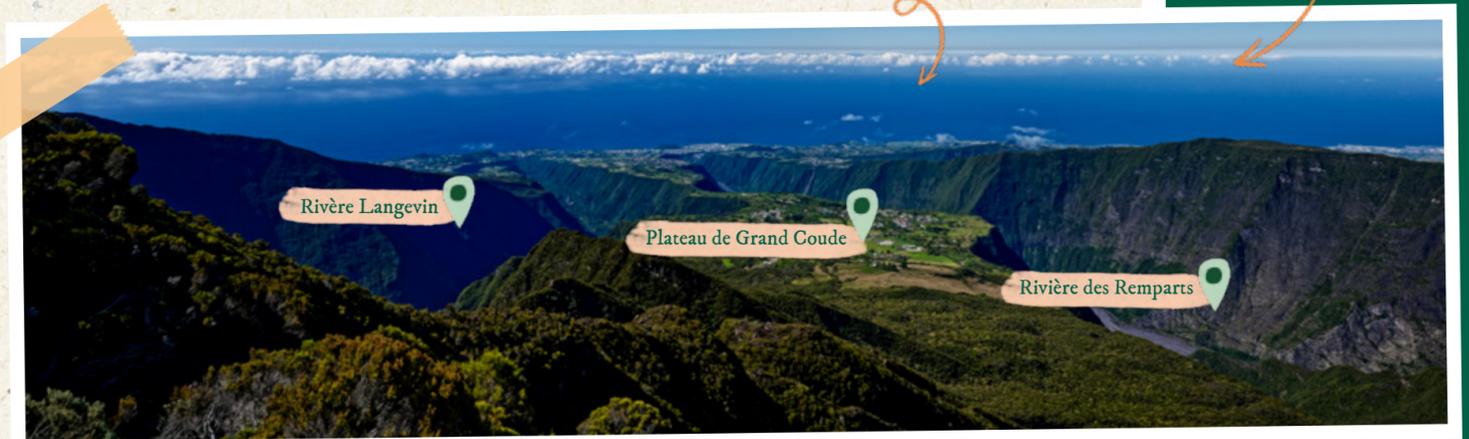
Encore plus loin, au-dessus de 2300 m, nous atteindrons l'habitat le plus haut de notre périple, celui des fourrés éricoïdes de haute altitude.

Un dernier effort et nous voilà sur le plateau de la Plaine des Remparts, le Morne Langevin n'est plus très loin. La ligne de crête foncée du rempart de la Rivière des Remparts se détache et, au loin, à droite, trône le Piton des Neiges.

Les vues vers Saint-Joseph illustrent l'occupation de l'homme sur le territoire, depuis les Bas avec le développement de l'urbanisation jusqu'aux espaces - cultivés ou non - de Grand Coude ; on voit ainsi comment les humains participent à la transformation des paysages. On est saisi par le contraste avec les espaces périphériques où l'homme n'est pas directement intervenu : l'océan végétal de la forêt de Bois de couleurs des Hauts qui s'arrête net en amont de Grand Coude, ou encore la bascule en bord de rempart depuis un paysage cultivé (vert clair) à des flancs de falaises végétalisés (vert foncé) ou non (gris).



Panorama vers la ville de Saint-Joseph



État de conservation de la végétation altimontaine

En comparaison à d'autres types de milieux originels de La Réunion, certains quasiment disparus, la végétation altimontaine est celle qui a le moins souffert des défrichements, en grande partie du fait de son positionnement en altitude. Cela dit, des éliminations massives de branles ont eu lieu sur certains secteurs et sur de grandes surfaces pour installer des pâturages. Mais ce sont surtout les incendies, de plus en plus fréquents, qui détruisent des surfaces importantes de ces habitats, avec une invasion consécutive par l'Ajonc d'Europe ainsi que d'autres espèces exotiques envahissantes.



Panorama vers le Piton de la Fournaise

De l'autre côté, les vues vers le volcan illustrent les forces de la nature à l'œuvre. Le constructeur qu'est un volcan actif est représenté par les pitons, les plateaux et les coulées ou strates de laves. Mais le Piton de la Fournaise est aussi un destructeur, en témoignant les effondrements qui ont conduit aux remparts de la Rivière Langevin. Alors que l'activité volcanique n'agit qu'occasionnellement, le modelage régulier de ce paysage est dû à la deuxième grande force, l'activité climatique et l'érosion continue qu'elle génère.

UN SITE EMBLÉMATIQUE DU BIEN INSCRIT AU PATRIMOINE MONDIAL



Les habitats originels que nous venons de traverser et leur succession ne se retrouvent plus que sur 30 % de la surface de l'île. Ils contribuent à la Valeur Universelle Exceptionnelle du bien réunionnais « Pitons, cirques et remparts » inscrit au Patrimoine mondial de l'humanité. « Le bien est un centre mondial de diversité des plantes avec un degré d'endémisme élevé. Il contient les derniers habitats naturels les plus importants pour la conservation de la biodiversité terrestre des Mascareignes, y compris une gamme de types forestiers rares. »

Protégez nos forêts en nettoyant vos chaussures

Souvent appelée « prévention », la biosécurité est l'ensemble des moyens pour prévenir et/ou réduire les risques biologiques, c'est-à-dire les risques liés aux organismes vivants. Une station de biosécurité permet de limiter ces risques, et plus spécifiquement le risque lié à la propagation d'espèces exotiques envahissantes (EEE) végétales dans les milieux naturels.

Chaque extrémité du Sentié Maron accueille une station de biosécurité où les promeneurs sont invités à nettoyer leurs chaussures pour éliminer les graines de plantes exotiques envahissantes susceptibles, sinon, d'être involontairement introduites sur le parcours.

La bonne pratique consiste à nettoyer systématiquement chaussures, sacs, vêtements, bâtons... quand on entre dans un milieu naturel.



Les paysages du site contribuent eux aussi à la Valeur Universelle Exceptionnelle du bien réunionnais reconnu par l'Unesco. « L'association du volcanisme, des glissements de terrain d'origine tectonique, et de l'érosion par les fortes pluies et les cours d'eau a donné un paysage accidenté et spectaculaire d'une beauté saisissante, dominé par deux volcans, le Piton des Neiges qui est endormi et le Piton de la Fournaise qui est extrêmement actif. »

Lorsqu'elle émerge de l'océan, il y a 3 millions d'années, l'île de La Réunion est nue, totalement dépourvue de vie.

Celle-ci va très vite s'y installer par les vents et les courants marins ou transportée par certains animaux.

Son positionnement dans l'océan Indien, son isolement, son origine volcanique et ses hauts reliefs sont autant d'éléments qui vont conduire à faire de l'île un territoire d'exception.

Quand les hommes décident de s'y installer à leur tour en 1663, ils vont tenter de survivre dans cette île magnifique. Petit à petit, jusqu'à nos jours, l'histoire commune des humains et du reste du vivant sur ce territoire isolé va s'y écrire en une grande épopée.

Ces liens forts se retrouvent partout illustrés sur ce sentier depuis Grand Coude jusqu'au sommet du Morne Langevin. On y admire des panoramas qui rendent visibles les dynamiques à l'œuvre pour façonner les paysages exceptionnels de l'île. Ici, le monde de l'imaginaire s'ouvre quand s'estompe ou cesse le monde de la vie quotidienne.



La prise de conscience de la nécessaire préservation des milieux naturels spécifiques de l'île a conduit à la création, en mars 2007, du Parc national de La Réunion. L'inscription en 2010 des « Pitons, cirques et remparts » au Patrimoine mondial de l'humanité est la reconnaissance de ses valeurs paysagères et naturelles exceptionnelles.

Production Parc national de La Réunion
Février 2024

Textes Gabrielle Charritat et Yannick Geynet
(Responsable du Service Pédagogie et Sensibilisation des Publics)

Photographies Photographies René Carayol
(si rien n'est mentionné)

Conception Agence Felix & Ludo

Directeur de publication Jean-Philippe Delorme (Directeur)

Remerciements à toutes celles et tous ceux qui ont contribué aux contenus et à leur relecture... « sans vous, rien de possible ! »

Merci à ceux qui m'ont partagé leur Grand Coude : à ces belles rencontres autour et dans l'Usine à Thé. Merci à Frédéric, Blanche, Emmanuelle, Jay, Fabien, Jean-Jules pour l'accueil et les visites.

LES
CARNETS
DE VOYAGE
du Parc



La fabrique des paysages : DE GRAND COUDE AU MORNE LANGEVIN



L'objectif est d'atteindre le Morne Langevin. Perché à plus de 2000 mètres d'altitude, l'observateur pourra, si les nuages le lui permettent, admirer l'immensité d'un panorama spectaculaire. Un panorama qui rend visible les dynamiques à l'œuvre pour façonner ces paysages d'exception.

Par où monter ? Par Grand Coude, sans doute l'un des villages des Hauts les plus récents de l'île. Perché au sommet de Saint-Joseph, c'est le village le plus proche du volcan. Mais cette proximité est trompeuse, atteindre le volcan sera difficile : un parcours de 6 km pour un dénivelé de plus de 1200 m.